

d'immaturité s'ils acceptaient inconditionnellement et sans discussion la protection de leur grand voisin, en pensant que ce qui convient aux États-Unis doit nécessairement convenir au Canada.

Le Canada célèbre cette année le centenaire de sa Confédération. C'est une occasion qui incite tous les Canadiens à réfléchir sur les origines de leur nation, sur les réalisations de notre peuple, et sur le rôle que notre pays peut et doit jouer dans les conseils mondiaux.

Cette étape marquante de l'évolution du Canada n'est pas sans importance pour les États-Unis. Conscients comme ils le sont des fardeaux et des responsabilités qu'ils ont assumés dans toutes les parties du monde, les Américains verront dans notre centenaire une occasion de reconnaître de nouveau la valeur d'un rôle canadien distinct, indépendant mais amical dans le cadre de la communauté internationale.

Le monde de 1967 est très différent de celui d'il y a cent ans, époque à laquelle la Confédération canadienne a pris forme. Les problèmes de la politique étrangère sont non seulement devenus plus nombreux, ils ont pris des dimensions nouvelles multiples au fur et à mesure que les peuples du monde devenaient de plus en plus interdépendants.

Pour l'édification d'un monde dans lequel tous les peuples peuvent trouver une vie totalement réalisée, et dans l'abondance, il n'est pas de voie unique, il n'est pas de solution simple. Les efforts déployés pour l'avènement d'un monde meilleur doivent attirer les talents et les énergies de tous, et seuls ceux qui se sont vraiment consacrés à cette tâche pourront trouver une entière satisfaction dans les résultats.

C'est dans cet esprit que nous devons, nous Américains et Canadiens, associer nos efforts là où nous le pouvons. N'allons pas dire qu'il n'y a pas d'autre manière d'agir que la nôtre, et rendons-nous compte que notre diversité, si elle est tempérée par le respect et par la compréhension, est une source non pas de faiblesse mais de force.

S/C